



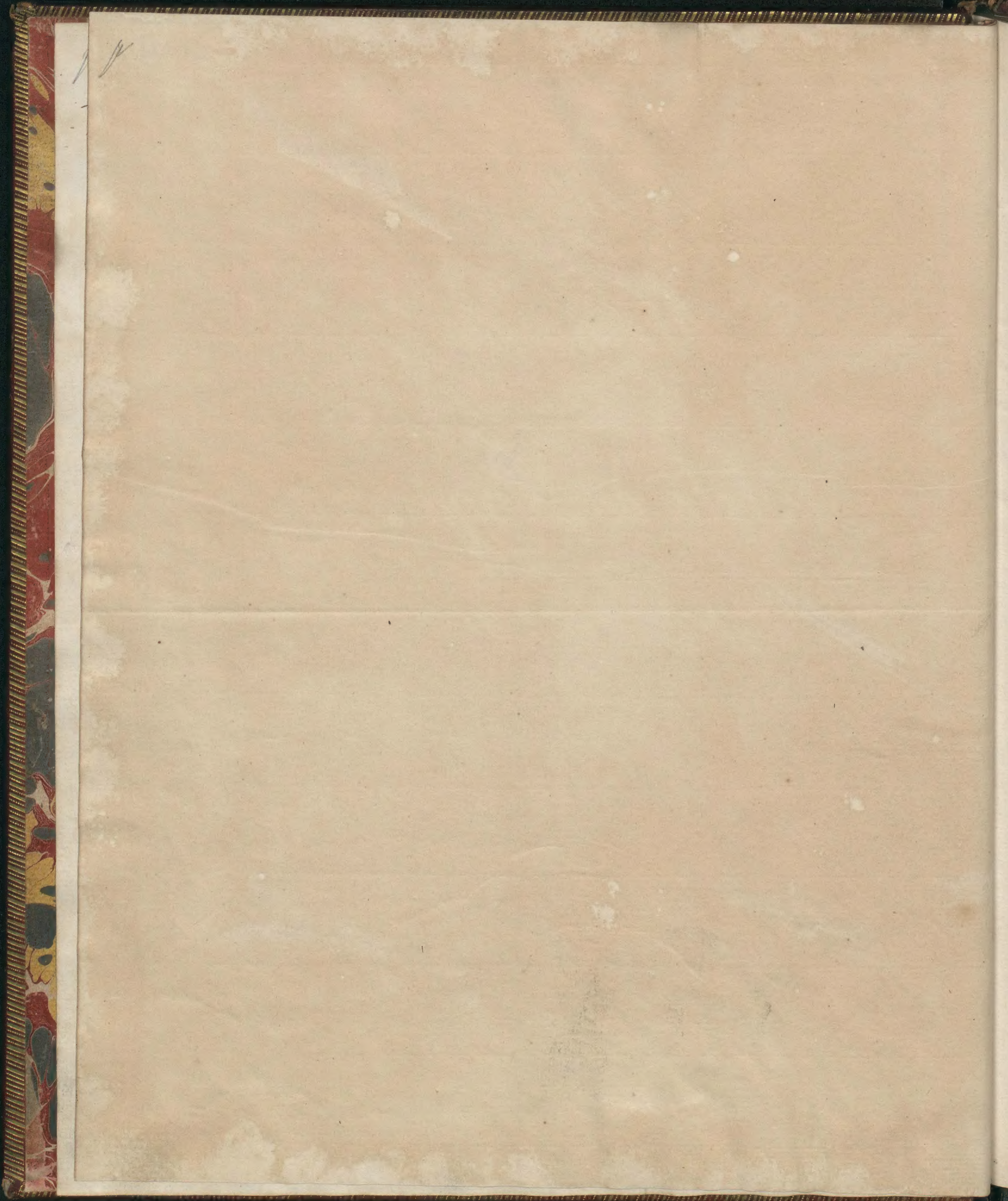


present de l'antiquaire

I

Ms. gall. quarto
No. 35.

3346



Denn, Sie sind klarsicht.
reg. & consil.

vergl. G. Forster. A Voyage round the world. London 1777. 14. Lp. 556 Sg. Ellis. Polynesian researches. Lond. 1831. 8. Vol. II. p. 326
Moerhout. Voyages aux îles du grand océan. Paris 1837. 8. T. 2. p. 267 Sg. Haffel. Aufstehen L. 807. du Atlas 2^e
Cook. A Voyage towards the South pole. London 1777. 14. Vol. 1. p. 287 Tafel: 42 eine Abbildung der Moutunna, eine
englisch L. Bildschiff als Landschaft Originalzeichnung

Ein Notiz, dass Forster im Jahr 1780 den Auf Längs Länding II und Länding III, qd für die Insel
die Abfassung dieser Schrift - zu beauftragen.

L.
S. Paris 1830

Mémoire
Sur Waitou, ou
l'Isle de Pâques.

par Jean Renaud Forster.





A CHART OF THE SOUTHERN HEMISPHERE,

according to the latest Discoveries: with the Tracks of the Resolution, Capⁿ Cook; and the Adventure, Capⁿ Furneaux; from 1772, to 1775.

BY GEORGE

FORSTER, F.R.S.

Explanation of References,

1. Whitsunday Island.....
 2. Queen Charlotte's Island.....
 3. Egmont Island.....
 4. Gloucester Island.....
 5. Cumberland Island.....
 6. Pr. Will^m Henry's Island.....
 - C. Carlschof I^{le}..... seen by Roggewein.
 - W. Waterland..... seen by Le Maire.
- Seen
by
Captain
Wallis.

among the Low Islands.

- R. Resolution's Island.
D. Doubtful Island.
F. Furneaux's Island.
A. Adventure's Island.
P. Palliser's I^{le} or Roggewein's Pemicious I^{le}.
G. Byron's King George's Islands.

These were seen in
the Resolution.

Positions assumed,

- AMERICA, from D'Anville, compared with
Spanish Charts & the Resolution's discoveries.
AFRICA, from M^r Dalrymple's Chart of the
Southern Ocean, & the New Edition of
M^r D'Après Neptune Oriental.
NEW HOLLAND, according to the latest Charts,
& the Endeavour's Discoveries.
Eastern Isles of ASIA, from M^r Dalrymple's Chart
of the China Sea, & the Neptune Oriental.

in this Chart.

- Ladrones, Caroline Isles, & Pescadores,
according to Capⁿ Wallis's Observations
at Tinian, &c.
NEW GUINEA & New Britain, from Dampier,
Carteret, & D'Anville, compared with Des-
Brosses, & Dalrymple.
ISLANDS in the Pacifick Ocean, from the latest
Discoveries in the Resolution (1773 & 1774)
carefully collated with all former Navigators.

Engraved by William Whitechurch.

Published according to Act of Parliament, March 10th 1777.



1 Mémoire.

sur l'histoire, ou l'Isle de Laquer.

La découverte des pays nouveaux et éloignés a beaucoup contribué à l'augmentation des Connoissances humaines, de même qu'à les distinguer, les fixer et en vérifier les rapports. Ces idées nouvelles sont applicables ou au physique, ~~et~~ moral, ou à l'ordre social. Elles servent ou à confirmer des vérités connues, & à les rendre plus universelles; ou à détruire des préjugés qui souvent exercent un despotisme destructeur sur l'esprit humain. Elles servent également à développer de nouvelles connoissances, qui enrichissant l'esprit de l'homme, deviennent à leur tour les matrices d'autres idées qui servent à perfectionner l'effet des premières. C'est toujours un gain, d'ajouter aux vérités déjà connues, puisque ce ne sont qu'elles qui méritent de devenir l'objet de nos études & de nos recherches, et qui font ce précieux trésor, le seul digne d'être transmis à la postérité.

Beaucoup de Voyageurs ont donné des Mémoires sur ce qu'ils ont vu et entendu dans le cours de leurs Voyages. Mais malheureusement presque tous ces mémoires n'ont été d'aucun secours aux philosophes, pour enrichir ou pour ennobler leurs connoissances, en les rendant utiles à l'humanité. Parmi les Voyageurs qui ont écrit, la plupart ~~sont~~ trop ignorants pour faire un choix sage des idées, qui peuvent être plus utiles; ~~ils~~ offrent dans leurs écrits au lieu d'observations intéressantes, les remarques les plus frivoles et les plus superficielles, qui ajoutées à des opinions et des préjugés souvent puériles, ne permettent pas à un philosophe de s'en rapporter à leur témoignage, s'il a besoin de tirer des Conclusions générales, qu'il ne peut fonder sur une autorité aussi suspecte.

Aumontaine

Accoutumé à porter un examen scrupuleux, dans l'étude de la Nature, et aidé de l'expérience de mes premiers Voyages, je me suis efforcé autant qu'il m'a été possible ^{d'éviter} de tomber dans les défauts que je me permets de reprendre, ne m'étant attaché qu'à ce qui m'a paru essentiel, soit pour ajouter aux Connaissances philosophiques, soit pour perfectionner, celles qui étoient déjà acquises. Les observations que j'ai recueillies dans ce mémoire méritent d'autant plus l'attention des curieux, qu'elles ont pour objet une île, qui située au milieu des mers australes et séparée des autres pays par des espaces immenses, a été produite par l'explosion d'un feu souterrain, et est peuplée d'une poignée d'hommes, qui nient conserver aucune trace de la manière dont ils ont été transplantés dans cette terre étrangère, leur langage étant le seul guide qui puisse vous découvrir qu'ils viennent des Indes Orientales, sans savoir comment ils ont été jetés sur cette île ingrate, dont le sol stérile ne produit les aliments nécessaires à ces infortunés qu'après le travail le plus pénible. Dépourvus de toute assistance de la nature, ils n'ont ni le bois nécessaire pour apprêter leurs vivres, ni pour se mettre à l'abri de l'ardeur du Soleil, encore moins pour construire des Vaisseaux, capables de les transporter dans des pays plus favorisés de la Nature. Nonobstant toutes ces difficultés nous y voyons les arts plus avancés que dans les îles les plus fertiles et les plus peuplées de la Mer du Sud.

Cette île ^{fit} découverte l'an 1722, le jour de Pâques, par un Hollandois appelé Jacques Roggwein, cherchant dans ces mers inconnues à faire de nouvelles découvertes à la tête d'une petite escadre. On a prétendu qu'elle avoit été vue l'an 1687 par le Sillustier Jean Davis, mais après avoir bien examiné le récit que nous en a donné Dampier on peut s'assurer que la petite île basse vue par Davis en 1687 n'étoit pas l'île appelée île de Pâques par Roggwein, par rapport au jour de sa découverte

à la page 3.



W. Whitechurch sculp. 1776.
Published Feb. 1st 1777 by W^m Strahan, in New Street, Shoe Lane, & Tho. Cadell in the Strand London.

N^o IV.

découverte.* Les Espagnols ayant envoyé l'an 1770. sous la con-³
duite de Don Philippe Gonzalez le vaisseau San Lorenzo et la
frégate Rosalie à la découverte de cette île, découvrirent celle
de l'Agnes où ils restèrent pendant cinq jours.† Enfin nous la
découvrimus en dernier lieu nous-mêmes le onze Mars 1771, et
la trouvâmes située au degré $27^{\circ} 5'$ de latitude australe, et au
 $109^{\circ} 46'$ de longitude à l'ouest de Greenwich.†

Cette île n'a que dix ou douze lieues de tour ^{xx}, la plus
grande longueur — peut avoir cinq lieues, mais la plus grande
largeur n'exède pas deux lieues ou deux lieues et demi au
plus.

Depuis longtemps nous subsistions avec du bœuf verroulé,
et échauffé, et des salaisons gâtées. Nous souffrions d'un climat
rigoureux

* L'île de l'Agnes étant à plus de 707 lieues de Coriapo,^{et} par conséquent l'île de Davis
(qui n'est qu'à 500 lieues de cette place) ^{étant} du moins onze degrés plus à l'est
que l'île de l'Agnes, il est évident que Roggevein a vu ^{cette-ci} le premier; et des
indices indubitables nous convainquent que les Espagnols y ont été avant nous,
quoiqu'ils aient cru avoir touché à l'île de Davis. L'islot sablonneux
de Davis et certainement plus à l'est, et M. de Bougainville l'a laissé
au sud de sa route, comme le capitaine Carteret l'a eu au Nord de la sienne.

† M. Dalrymple, habile Navigateur & Géographe nous donne une courte ré-
lation de cette expédition, dans une brochure intitulée, "A letter from
M. Dalrymple to D^r Hawkesworth Londres 4th 1773.

† Il parait par l'histoire des Gouverneurs de Batavia que Roggevein plaçoit
l'île de l'Agnes au degré $26^{\circ} 42'$ de Ténériffe = $110^{\circ} 45'$ à l'ouest
de Londres, de sorte que la différence n'est que de $89'$. Les Espagnols la
plaçant à $26^{\circ} 19'$ de Ténériffe = $108^{\circ} 11'$ à l'ouest de Londres. Les Hol-
landois assignent la latitude de $27^{\circ} 4'$ S. à cette île, et les Espagnols celle de
 $27^{\circ} 16'$ Lat. Australe.

xx) Les Hollandois lui attribuent 16 lieues de tour, et les Espagnols veulent
que la longueur soit de six lieues. La première opinion est espa-
gnole, cette île n'ayant pas plus de cinq lieues de longueur.

4
richeurs, ou, ^{nous étions,} continuellement enveloppés de brouillards, et de
gelats et de neiges, sans avoir joui pendant de semaines entières
de l'influence bienfaisante de l'astre du jour, alarmés à
chaque moment par le danger des masses immenses de glace flottante
qui nous environnaient; n'ayant vu pendant tout ce temps
d'autres êtres vivans que les tristes oiseaux de mer, qui cherchent
une subsistance précaire en planant avec une assidue in-
fatigable sur la surface couronnée de cet Ocean; et quel-
ques baleines solitaires égarées de la hardiesse des êtres
faibles et présomptueux qui allaient parcourir ces lugubres
régions où avant nous personne n'avoit osé pénétrer, et où
ces monstres de l'Abysse semblent régner paisiblement
depuis le commencement des siècles. Les Rhumatismes,
le scorbut & le Choléra morbus avoient gagné sur notre Équi-
page, et il ne restait que très peu de gens qui n'eussent pas
été atteints de l'un ou de l'autre de ces maux, quand le cri,
terre, se fit entendre, et vint tirer nos âmes de cet état de
stupor indolente que les solitudes affreuses où nous nous trou-
vions, n'avoit pu interrompre. Il n'est pas besoin d'images
pour faire concevoir de quel plaisir nous fumes saisis, quelle
joie se répandit sur nos physionomies à la découverte de
cette île après avoir été cent & trois jours en pleine mer sans
avoir eu connaissance de terre. La joie étoit portée sur
chaque visage, nous nous embrassions les uns les autres,
nous félicitant du bonheur dont nous jouissions déjà à la
vue d'une terre, qui nous promettoit ~~la~~ la fin de nos mal-
heurs présents. Nous venions de relire peu de jours avant
l'atterrissage, le récit des Voyageurs qui avoient accompagné
Roggevein, & qui font la peinture la plus agréable de cette
île, des bois et des forêts qui la couvrent de sa fertilité, et
de l'abondance de fruits excellents et des volailles qui leur
avoient été offertes par les Habitans. Tout cela suffisoit
à relever nos espérances, et à aiguïser nos appétits,
n'étant

n'étant plus qu'à la distance d'environ douze lieues de cette île ; On peut donc imaginer quelle fut notre surprise, lorsque nous ne pûmes découvrir ces bois si vantés en l'approchant. La lunette à la main nous ne laissons pas d'examiner la côte et les hauteurs de l'île ; mais plus nous y cherchions un endroit délicieux, plus il avoit la ressemblance d'un rocher aride et brûlé, couvert d'une faible couche de terreau, ne nourrissant que quelque peu de raiures. Mais malgré tous ces désavantages nous nous consolâmes d'avoir trouvé une terre habitable, et habitée par des individus de notre espèce que nous aperçûmes sur le rivage, après une longue absence de la terre, et après avoir été séparés du commerce des hommes pendant plus de trois mois.

Ayant à la fin pris terre, nous fûmes reçus avec beaucoup de bonté par les habitants, dont nous trouvâmes environ 150 d'assemblés sur le rivage ; La plupart nuds ayant à peine un ceinturon de toile fabriquée de l'écorce d'un meurier, (*) pour couvrir ce que, par un sentiment général de pudeur, les nations les plus sauvages tâchent de dérober à la vue ; ou portant une espèce de rete fait des filaments d'un gramin. † Ce qui nous frappa d'abord, fut le petit nombre de femmes, dont nous ne vîmes pas au-delà de douze

(*) *Morus papyrifera*, plante qui réussit même dans le climat de l'Angleterre, et qui pourroit, comme au Japon & à la Chine, servir à la manufacture de papier, qui devient de jour en jour plus cher, en conséquence de sa grande consommation et du défaut des matériaux pour en faire d'avantage. Le haut prix que les Anglois & les Hollandais donnent pour les haillons fins et blancs, a mis cet article entre les mains de ces deux nations commerçantes, et obligé l'Allemagne à se servir d'un papier inférieur. Mais on y pourroit remédier par des plantations de cet arbuste, dont le feuillage seroit en même temps l'ornement des jardins.

† *Cyperus squarrosus*.

6.
de douze dans cette grande foule d'hommes, chacune enveloppée de
deux pièces de cette étoffe faite d'écorce de meurier, qui fait l'habille-
ment de presque tous les insulaires de la mer du Sud entre les
Tropiques. Mais pour que cette étoffe put résister à la fatigue on en
avait doublé plusieurs couches, et on les avait jointes par des
cordons faits du gramin et desus mentionné, une pièce leur servant
de la même manière dont les nègres se servent de leurs pagues,
et l'autre ~~leur~~ couvrant leurs épaules et leur allant jusqu'aux
genoux, ce qui faisait un habit complet. Toute cette multitude
était empressée de nous voir, nous environnoit & nous suivoit par-
tout, dès que nous eûmes mis pied à terre. Tous ces insulaires
humains, qui étoient sans armes, si j'en excepte deux ou trois, qui
tenoient en main un bâton d'environ six pieds de longueur, nous
offroient à l'envi des cannes de sucre,^{a)} des bananes mûres,^{b)} des
batates douces,^{c)} et des courges,^{d)} avec quelques poudres roties.
Cette réception pleine de bonté & d'hospitalité, accompagnée d'une
simplicité de mœurs aussi douce qu'intéressante, frappa les
Anglois d'autant plus qu'ils ne connoissent d'autre hospitalité
chez eux, que celle d'être bien reçus, chacun à ses dépens, dans
une Auberge. Cette qualité nous fit ~~leur~~ augurer bien de la bonne
volonté et des dispositions sociales de cette Nation. Nous leurs
donnâmes quelque quincaillerie en retour, et fûmes étonnés
de voir qu'ils n'estimoient que le fer, refusant nos présents en
verroterie, jusqu'à ~~leur~~ lancer les rapades avec un ris de daigneux
à plusieurs toises. Leur curiosité étoit extrême pour nos toiles;
et un haillon d'une vieille chemise ne manquoit jamais
d'être accepté avec empressement, & de nous faire avoir en retour
quelques batates. Les armes à feu leur étoient connues, et le
moindre mouvement accidentel de nos fusils allarma ces
pauvres.

a) Saccharum officinarum. b) Musa paradisiaca. c) Convolvulus Batatas.
d) Cucurbita Pepo.

pour ces gens, et nous convainquit qu'ils en avaient essuyé. Les
 funestes effets d'une manière à laisser de fortes impressions
 sur leurs esprits. Nos habits et surtout, nos chapeaux, excitent
 une telle passion dans quelques individus de cette nation (qui n'a
 absolument rien pour se garantir contre l'ardeur du soleil)
 qu'ils en enlèveront deux ou trois au risque de se voir atteints
 par nos armes à feu. Nous découvrîmes peu de temps après,
 qu'ils étaient très experts au métier de filouter et de tromper.
 Ils n'hésitaient point à aller chercher dans les champs de
 leurs voisins, les batates qu'ils venaient nous vendre, les propri-
 -étaires ayant toutes les peines du monde à garantir leurs
 champs contre les déprédations de leurs compatriotes; ajou-
 tant à ces tours de mauvaise foi celui de nous vendre de petits
 sacs faits de natte, qui étaient remplis en apparence de batates,
 et ne renfermaient que des pierres au fond. Plusieurs d'entre-
 eux eurent même l'adresse de nous voler ces sacs, et de nous
 les vendre ^{une} seconde fois. En nous éloignant du rivage,
 nous découvrîmes une de leurs habitations située sur une petite
 éminence. On avait rangé sur la terre des pierres équarries
 d'environ deux pieds de longueur sur un de largeur, avec un
 trou au milieu, de sorte qu'ils formoient deux petits segments
 d'un grand cercle, terminés en pointe des deux bouts. Des
 pieux d'environ six ou sept pieds de hauteur étaient fixés dans
 ces trous vis à vis l'un de l'autre; et on les avait courbés et
 attachés en haut, de sorte que les deux rangées de pieux for-
 moient le squelette d'une hutte, faite en forme d'un canot à
 quille tranchante, renversé. Des batons attachés horizon-
 talement aux pieux servaient à donner de la consistance
 à cette hutte, le tout étant couvert jusqu'à terre de feuilles
 de cannes de sucre. Au milieu de cette chaumière tout
 près de la terre on avait ménagé une avenue d'environ
 deux pieds de hauteur par laquelle on ne saurait entrer
 sans se traîner ventre à terre. Nous suivîmes l'exemple de nos
 Conducteurs

8
Conducteurs & y entraînés de la même manière, n'y trouvant
qu'une cabane sombre de la longueur de 50 à 60 pieds sur
30 pieds de largeur, & environ dix pieds de hauteur au milieu.
Les habitants nous expliquèrent par des signes, que plusieurs
d'entre eux y passaient la nuit, sans autre lit que la terre, sans
un brin de paille, ni la moindre chose pour leur servir de cou-
verture. A quelques pas de cette habitation on voyait des
plantations de bananiers & des cannes de sucre alignées très-
régulièrement; d'un autre côté l'ont était cultivé en patates
& en ignames^(a). Dans l'alignement & la régularité des plan-
tations on découvrait un esprit d'ordre et de raffinement in-
concevable. En parcourant cette île nous vîmes quelques
poules et plusieurs rats de l'espèce commune à l'Europe;
ce qui nous étonna le plus, fut, qu'un des natifs^{qui} en avait tué
plusieurs, ne s'en voulut point faire signifiant qu'ils lui ser-
viraient à diner. Deux ou trois nigauds^(b) avec quelques pégattes,
quelques fous^(d) et quelques pétrels^(c) sont les uniques oiseaux
qui fréquentent les mers voisines de cette île.

A peine avions nous fait quelques pas pour retourner au
rivage, que nous vîmes plusieurs hommes & femmes sortant
d'un souterrain que l'on avait pratiqué en profitant de la
pente d'une colline pour y ménager une habitation dont
l'entrée étoit garnie de pierres énormes. Ces tanières avaient
la mine bien triste, mais l'esprit de recherche nous aurait
conduit à les examiner, si les habitants ne nous eussent par
paru fort mécontents de cet esprit de curiosité dans des hôtes
qui furetaient partout & qui avaient osé se glisser dans
leurs dormitoires.

Telle est la situation où nous trouvâmes les habitants
de ce pays. Mais en examinant plus scrupuleusement son
sol, et

(a) *Dioscorea alata*. (b) *Sterna stolidus*. (c) *Pelecanus Aquilus*.

(d) *Pelecanus Flibet*, *Basanius*, *Piccorator* &c. (e) *Procellariae*.

sol, et l'état de sa végétation nous fumes convaincus après les 9
recherches faites dans nos excursions, dont une fut d'environ 25
miles d'Angleterre (à peu près 5 miles d'Allemagne) que ses plantes
n'excédaient pas le nombre de vingt ou vingt deux sortes, ^(*) y com-
pris celles que les natifs cultivent avec plus de soin, pour leur
habillement et leur subsistance. Nos observations nous ont appris
que le sol n'est rien moins qu'ingrat, et que l'industrie du labou-
reur se repayait par une récolte riche en batates, en ignames
ou cannes & en bananes. Mais ce terrain extrêmement fertile
et riche quand il est cultivé, étoit extrêmement aride
dans les endroits incultes. Dans toute l'île nous ne trouvâmes
qu'un arbuste dont la tige excédât la grosseur de la jambe,
& dont la hauteur fut d'environ sept ou huit pieds. L'herbe
& les graminées qui couvrent la terre étoient desséchées presque
partout & n'offroient qu'un lugubre paysage à nos yeux, entre-
-coupé par des laves entières ou décomposées qui sont les seules
pièces que l'on trouve dans l'île, à l'exception des pierres
ponces, des tuffes, & d'une espèce de vitrification noire connue aux
Minéralogistes sous les noms de Pierre obsidienne, de Pierre de Gal-
-linack ou d'Agate noire d'Islande. Le reste du terrain n'est
formé que de Ponzzolane, c'est à dire de cendres brulées, grises
ou jaunâtres, lisses quelquefois sur le rouge, et parsemées
de petites particules

(*) Les plantes cultivées par ces Insulaires sont l'Arum esculentum,
et macrorhizon, la Musa paradisiaca, avec ses variétés, le Convolvulus
Batala avec sa variété, la Dioscorea alata, la Cucurbita Pepo, la Cus-
-cuma longa, le Saccharum officinarum, et le Morus papyrifera.
Parmi celles qui sont spontanées nous observâmes les suivantes: Poa
erecta, Avena filiformis, Cyperus squarrosus, Paspalum undulatum,
Solanum nigrum, Convolvulus brasiliensis, Apium graveolens, Albiceus
populneus, Gossypium religiosum; une espèce de Mimosa; un Arbrisseau
à feuilles approchantes à celles du Frêne, & une nouvelle plante qui se
trouve aussi à la Nouvelle Zélande, & que nous appelâmes Sheffieldia
repens, après M. Sheffield, botaniste très habile dans l'université d'Oxford.

de petites parties de Schörl. En un mot, toute l'île telle qu'elle existe à présent, n'est qu'un amas de roches rejetées par un Volcan. C'est à ces différentes substances poreuses, arides & brûlées qu'il faut attribuer la grande sécheresse et l'aridité de cette île, la pluie y étant d'abord absorbée, et les plantes ne pouvant tirer assez d'humidité de ce terrain spongieux et desséché, elles ne sauraient se repandre assez pour le couvrir & pour y conserver l'humidité qui est si nécessaire à la végétation. Cette sécheresse influe non seulement sur le règne végétal, mais aussi sur les animaux et les hommes. Les poules ~~et~~ sont d'une très petite espèce, et jusqu'aux rats tout semblait par sa petitesse se repentir de l'aridité générale du sol. Si l'on considère les hommes habitants de cette île, on peut aisément trouver l'influence de cette aridité dans leur physique, leur caractère, leurs mœurs & même jusques dans l'état social.

Tous les habitants de l'île de Raques sont d'une moyenne grandeur & bien découplés, leur corps est musculeux mais ~~est~~ beaucoup plus basané & plus sec que celui des Taïtiens ou des habitants des îles amicales. Ils sont couverts de figures et de lignes noires ou bleuâtres, faites en perçant la peau, d'un petit instrument dentelé, trempé dans une liqueur noire faite de charbon & d'eau. Ces figures n'ont aucun usage à présent, & ne sont plus une distinction parmi eux, quoiqu'il soit constant qu'autrefois on ne permettoit qu'aux guerriers seuls qui avoient donné des preuves de leur courage, les marques honorables. Nous trouvâmes encore quelques restes de cette coutume parmi les habitants des îles de la Société. Les têtes de ces Insulaires sont chevelues, mais les barbes ne sont pas si bien fournies que celles des habitants de Taïti & des îles voisines, dont la cause doit également s'attribuer à l'aridité du sol & à la sécheresse du climat de cette île, parceque l'humidité accompagnée de la chaleur, est ce qui contribue le plus à l'accroissement

page. 10.



Drawn from Nature by W. Hodges.

Engraved by F. Bartolozzi
N^o. XLVI.

MAN OF EASTER ISLAND.

Published Feb. 1st 1777 by W^m. Strahan in New Street Shoe Lane & Tho^s. Cadell in the Strand London.



Drawn from Nature by W. Hodges.

Engraved by J. Caldwell
N^o. XXV

WOMAN OF EASTER ISLAND.

Published Feb^y 1st 1777 by W^m Strahan in New Street Shoe Lane & Tho^s Cadell in the Strand London.

l'accroissement de la barbe selon les observations des meilleurs¹¹ physiciens. Les femmes de cette peuplade sont en général, beaucoup plus délicates & plus petites que les hommes. Il paroît, que jouissant de très bonne heure d'une liberté sans bornes sur les plaisirs de l'amour, cela ait mis à leur accroissement. Les traits des jeunes filles sont beaucoup plus gracieux et plus agréables que ceux des hommes, qui ont un aspect de douleur & de misère naturel à leur physionomie, comme l'air libidineux l'est aux femmes. Leurs oreilles sont percées de trous tellement élargis, qu'on peut y passer la main, et qu'elles touchent les épaules; plusieurs même les replient sur la partie supérieure cartilagineuse de l'oreille. On ne saurait découvrir les raisons qui ont porté ces gens à se défigurer d'une telle manière, si ce n'est par envie de plaire qu'ils se coupent l'oreille jusqu'au cartilage, le désir de s'embellir étant une passion si universelle, & les hommes ayant de tous en tous employé de si étranges et bizarres moyens pour plaire aux autres, se rendre aimables, & se distinguer, que l'on ne viendra jamais à bout de faire l'énumération de toutes les singularités que ces malheureux au défaut des raffinements Européens ont imaginé pour y parvenir. Le moyen qu'ont imaginé les insulaires isolés du reste de la terre, dont je remarque les usages, pour se distinguer par de belles oreilles, a été de les fendre jusqu'au cartilage, remplir parit l'intervalle progressivement, avec des boucaux de feuilles de cannes plus ou moins considérables, et finissant par avoir des oreilles qui leur pendent jusque sur les épaules, ce qui est la beauté d'opinion par excellence chez eux.

Charles Frédéric Bekrens, sergent-major de l'Escadre de Roggewein & natif du Mecklenburgh, prétend que plusieurs milliers des habitants de l'île de Paquet s'assemblerent sur la rade & apporteroient aux Hollandois les différents fruits de leur pays. D'un autre côté les voyageurs Espagnols disent avoir conté environ 3000 habitants des deux sexes, tandis que nous, malgré

malgré que nous y ayons été quatre jours, & que nous ayons
parcouru plus de 25 miles d'Angleterre & par conséquent, vu
une grande partie de l'île n'avons pas pu estimer la population
à plus de neufcent. Cela me fait conclure, ou que le nombre
des habitants s'étoit réduit en cinquante années depuis plu-
sieurs mille, à 800 ou 900 individus; ou que la population de cette
île n'a jamais été si nombreuse qu'on l'a prétendu. Mais
les restes de cultivation des montagnes dont la pente étoit rude,
les monuments sépulchraux dont nous parlerons dans la suite,
leurs bateaux même & quelques sculptures qui ne pourroient pas
être faits dans un temps où le nombre de la nation ^{eut} ~~est~~ été
aussi réduit, & où on ne trouvoit la moindre intimation d'esprit
ou de génie parmi eux, me convainquirent qu'autrefois l'état
de cette île avoit été plus heureux, sa population plus consi-
dérable, l'esprit de la nation plus actif & leur génie plus
créateur. Le caractère général de la Nation étoit sans contredit
aussi aimable qu'on peut l'imaginer au sortir des mains de la
simple nature. Des étrangers venoient d'aborder dans leur île,
ils ne pouvoient deviner, ni quelles étoient leurs intentions, ni
quelles étoient leurs mœurs & leurs caractères. Cependant
ils n'avoient pas même l'idée qu'on pouvoit commettre quelque
violence; ils venoient en foule sans armes au rivage, & au lieu
de s'opposer à notre abord, ils trouvoient mieux de nous offrir
tout ce que leur pauvre île produisoit de meilleur en fruits
& en racines; partout ils exerçoient ~~leur~~ l'hospitalité dans
toute son étendue & dans cette pureté touchante qui nous
arracha des larmes de joie. Acablés comme nous étions
de voir dans nos sociétés d'hommes civilisés, triompher le
sentiment sordide d'un attachement exclusif et honteux
à leurs propres intérêts, & porter dans toutes leurs démar-
ches une défiance indigne d'être qui se vantent de ne faire
corps ensemble que pour le bonheur commun; ^{nous sommes} touchés

de cette admirable simplicité de leurs mœurs, & leurs cœurs sem-
 blait se pénétrer de l'excellence de leur nature, & de la supériorité
 de cet Être qui dirige nos actions & nous attache l'un à l'autre par
 des actes d'humanité & de bienveillance; me rejoignant d'avoir
 trouvé parmi des hommes que nous sommes accoutumés d'ap-
 peller des sauvages ces vertus qui font la base de toute société. Je
 ne puis ici me refuser le plaisir de dire à travers les choses que
 j'ai pu remarquer sur leurs mœurs, que le jour, que nous fîmes
 le tour d'une grande partie de l'île, nous trouvâmes un homme
 sortant de sa cabane avec un grand sac, rempli de batates cuites
 sous terre à la manière du pays, qui se hâtant pour arriver
 à la tête de notre file, y présenta à celui qui marchait le premier
 une grande batate, et en fit autant à chacun de nous. Non
 content de nous avoir régalié, & trouvant qu'il y avait encore
 des batates de reste, il courut pour se replacer une seconde fois
 à la tête de notre file & prêtera à chacun le présent d'une batate
 jusqu'à ce qu'il n'en eut plus; la femme exerçant l'hospitalité
 d'une autre manière en présentant à chacun de l'eau à boire
 dans unealebasse énorme, et un autre homme qui l'assistait
 prenant garde qu'on n'en but pas trop afin que l'eau pût
 suffire à tous. Notahitai, le chef de l'île s'approchant, dépêcha
 à diverses reprises des gens qui portoient une grande quantité
 de cannes à sucre, & les distribuoient à mesure qu'ils nous
 passaient; & comme dans ces pays on suce les cannes pour
 étancher la soif, & se rafraîchir, nous augurâmes bien du carac-
 tère de ce bon vieillard, qui tâchoit de nous donner des preuves
 de son hospitalité & de la bonté de son cœur, même avant que
 de nous voir, ce qui lui gagna l'affection de toute notre troupe.
 J'observai à cette occasion avec une admiration mêlée de joie, que
 l'aptitude, des princes, qui ayant l'autorité en main s'en servent
 pour faire le Bien, inspire du respect aux hommes les plus gros-
 siers. Quand nos matelots auraient vu au lieu d'un souverain
 dénué de tout et sorti brut des mains de la nature, un prince

14.
puisse en état de les combler de faveurs; ils n'auraient pas été plus sensibles à ses bienfaits qu'ils le parurent à l'attention de Notahitai. Il me resta encore à rendre un trait touchant sur le bon naturel de ces insulaires qui m'arriva lorsque nous allâmes reconnoître l'île. Plus de 50 habitants nous ayant accompagné dans cette excursion, ils nous quittèrent en revenant. Étant arrivés à un endroit où je résolus de prendre le plus court chemin pour me rendre au vaisseau, l'officier & sa troupe s'opiniâtant à prendre un grand détour, je restois seul avec le D^r Sparrman, & un matelot qui portoit mes cahiers & mon bagage. Étant extrêmement fatigué d'une si longue marche, et à peine retabli d'une maladie qui m'avoit allité pendant un mois, notre vaisseau ne fournissant point les rafraichissemens capables de redonner de la force à un pauvre convalescent, je me sentois très foible & presque incapable d'arriver avec le reste de la troupe au vaisseau. Un habitant qui m'avoit pris en affection pendant cette journée ne voulut point me quitter dans ces circonstances, & me presta ^{généreusement} son bras en me conduisant par le plus court chemin, avec son fils un jeune garçon d'environ dix ou douze ans, qui marcha toujours devant nous, en ramassant les pierres qui se trouvaient fréquemment au sentier, afin que je ne me heurtasse par les pieds. Après m'avoir délassé à diverses reprises, j'arrivai avec le reste de la compagnie, au rivage où je n'oubliai pas de témoigner ma reconnaissance à cet homme et à son fils, en leur donnant une hache, plusieurs couteaux & plusieurs grands clous avec quelques pièces de toile, dont il me parut fort content, ces présents en ayant fait un des plus riches particuliers de cette île.

Ces incidens suffisent pour donner une idée précise de la confiance affectueuse & de l'hospitalité de ces bons insulaires. Le gouvernement civil des habitants de cette île n'est pas fort compliqué, ni fort gênant, leur chef n'ayant d'autre marque de distinction qu'un habit plus complet que les autres, & une espèce de diadème fait des plumes pectorales
des

des frégates. Nous n'observâmes point qu'on lui portât beaucoup¹⁵ de respect, ni qu'on lui rendit un hommage humiliant, tel que celui qu'exigent les despotes des îles asiatiques. Il sembloit plutôt être le père d'une famille, que le maître absolu de cette peuplade; on regardait ses avis comme les conseils d'un père tendre, qui prend à cœur le véritable bonheur de ses enfants & pour cette raison on les exécutoit avec une ~~attachement~~ ponctualité qui ne nous permit pas de douter que cet attachement étoit mutuel entre les sujets et leur chef.

L'union & la simplicité des mœurs, l'ignorance & l'absence des tentations, & le petit nombre de besoins donnent lieu de croire que cette petite peuplade n'a point d'occasion d'être embrouillée dans des querelles. Si s'en élève par hazard, les pères de famille par leur sagesse et leur autorité les sup-
-priment aisément et rétablissent bientôt la paix entre leurs compatriotes. Chacun se trouvant dans la nécessité dans cette île aride de pouvoir à sa subsistence, il la doit absolument chercher à force de bras, et quoique le sol est pierreux & très peu abrité contre les chaleurs du soleil il ne laisse cependant pas ~~être~~^{de devenir} extrêmement fertile par la culture; et comme l'île n'est pas à présent très peuplée, il y a tant de terre en friche, qu'un jeune homme qui a envie de faire ménage à part n'a qu'à occuper un terrain, à le défricher avec un instrument de bois dur de la figure d'un pieu pointu, dont on se sert au lieu de bêche; ses parents & amis ne lui refurent pas quelque racines de batates qu'on coupe à chaque bouture pour les multiplier; d'autres lui font présent de quelques scions de cannes de sucre ou des bananiers, & le voilà mis en état de devenir père de famille & de se ~~se~~ nourrir avec sa femme, & des enfants. Un trou ménagé sous terre & supporté par des pierres lui sert de retraite pendant.

16.
pendant la chaleur, & de gîte pendant la nuit. Quelques tiges de
manioc cultivées, lui fournissent une écorce dont sa femme
fabrique le peu d'habillement dont elle a besoin. Un gramin lui
fournit des fibres pour en faire des ficelles ou des cordes. Avec la
nacre de perle il fait ses harneçons dont il se sert pour attraper des
poissons. Une couple de poules fournit sa gelinière, & comme
il n'est pas dédaigneux dans son choix, il tâche d'attraper les frégates,
les fous, les niauds & les autres oiseaux de mer qui viennent nicher
dans les rochers à l'entour de l'île, ne refusant pas même les rats,
dont il se défait comme des ennemis de sa plantation, en même
temps qu'il en satisfait sa friandise. L'eau de puits, dont il y a plusieurs
dans l'île, lui sert de boisson ordinaire, mais elle a presque toujours
un goût saumâtre, ou mêlé de quelques autres solutions salines, &
qui ne la rend cependant, ni désagréable ni malsaine aux habitants.
Tout semble promettre l'union, la sécurité publique, la paix
& le bonheur à ces insulaires. Si nous croyons aux actions & aux
démonstrations extérieures qui font les fidèles interprètes des sentimens
du cœur dans une race d'hommes incultivés & par conséquent
incapables d'hypocrisie, ils étoient tous contents & nous paraissent
sans désir, malgré l'observation que j'ai faite sur le ton naturel de
leurs physiognomies. Nous les vîmes souvent rire & folâtrer, & plu-
sieurs fois ils s'égayèrent par le chant et la danse.

Comme nous avions visité les habitants de Taïti, des îles de la
Société, des îles amicales & de la Nouvelle Zélande, dans le cours de
l'année 1773 avant que d'arriver à l'île de Paques, nous fûmes
convaincus par nos recherches sur les ~~différentes~~ langues de ces in-
sulaires, que quoiqu'ils soient extrêmement éloignés les uns
des autres, ils parlent cependant tous le même langage, & que
les différences que nous y observâmes ne formèrent que des dialectes.
Cette découverte nous fit espérer que les habitants de Waïhou (ou
île de Paques) parleraient peut-être un dialecte approchant
à la langue de Taïti, & nous vérifiâmes notre conjecture dès
l'abord. Les deux premiers habitants qui vinrent à nous dans un
canot

caust, donnaient à une corde, aux bananes & aux poissons qu'ils¹⁷
 nous apportèrent les memes appellations, dont on se sert pour
 désigner ces articles à Taïti & aux autres isles sus-mentionnées; &
 après avoir conversé quelques jours avec ces insulaires,
 nous fumes convaincus de plus en plus que nous ne nous étions
 point trompés à cet égard, ce qui peut se vérifier par la table
 qui représente l'harmonie de toutes ces dialectes. Cependant
 il nous paraît, que c'est un point intéressant dans l'histoire de
 ces isles, dont les extrêmes sont à la distance de 1400 lieues.
 Car on voit que dans cet espace immense la meme langue
 est parlée, d'où il s'ensuit, que toutes ces isles sont occupées & ont été
 peuplées par la meme race d'hommes. Ayant encore poussé
 ces recherches plus loin, j'ai trouvé que la langue des Tagales
 & celle des Pampanges dans l'isle de Luçon, la principale des
 Philippines a beaucoup de rapport avec cette langue des isles de la
 mer du sud, que j'appellerai dorénavant celle de Taïti. En com-
 parant les dictionnaires de ces langues avec celle des Malais, j'ai
 encore trouvé ~~que toutes~~ qu'elles ont un rapport décidé avec
 celle-ci, et qu'il paraît presque indubitable que toutes ces Nations
 sont descendues des Malais de la presqu'isle de Malacca. Les
 habitans de Bornéo sont sans contredit issus des Malais, ce dont
 ils conviennent eux memes (a). De là ils se répandirent jusqu'aux
 Philippines & aux Moluques. Dans les plus grandes de ces isles
 il y avait déjà des habitans aborigènes plus basanés que les Malais,
 & avec des cheveux crépus, qui se retirèrent dans l'intérieur du
 pays, qu'ils occupent toujours, laissant les côtes aux peuples
 nouveau-venus. À Bornéo les hommes de cette première race
 sont appelés Pujos, à Luçon & dans les Philippines on les
 appelle Lambalis & Negrillos, & dans les Moluques ce sont les
Alpuriés. Les Malais des Philippines sont distingués par les
 noms des peuplades, arrivées, l'une après l'autre. Il y a telle
 qu'on

(a) Beckman's Voyage to Borneo.

18.
 qu'on appelle les Bisayas, d'autres ont le nom de Pampango, et d'autres sont connus sous la dénomination de Tagales.^(a) Nous avons des dictionnaires de leur langues qui prouvent qu'elles ont beaucoup de rapports avec celle des Malais. Les îles Ladrões sont, nouvelles d'une branche des Tagales, parceque leur figure, leur physiognomie, leur couleur, leurs mœurs et surtout leur langue en donnent des preuves bien fortes.^(b) Les nouvelles îles Carolines ont des habitants qui ont les mêmes mœurs, les mêmes coutumes & la même physiognomie avec les habitants des Philippines. De sorte qu'on ne saurait douter de la migration des habitants de Guaham & de Tinian aux Carolines & aux Pescadores, qui ne sont pas fort éloignées des îles américaines, premières îles ~~de~~ de la mer du Sud, où l'on parle la langue Taïtienne. Nous voyons donc ^{depuis} après que la presqu'île de Malacca il y a 1400 lieues jusqu'aux Ladrões; de là, par les Carolines jusqu'à l'île de l'Espérance (ou Hope Island) la première des îles américaines il y a 1200 lieues; & de cette île jusqu'à celles de Pâques 1400 lieues de plus. Et dans tout cet espace de 4000 lieues on parle des dialectes qui ont du rapport avec le Malais. On parle le Russe à Riga comme au Kamtschatka, l'Anglais à Calcutta, à Sainte Hélène, à Londres, à Philadelphie & à la Jamaïque; le François à Pondichéry, à Paris, au Canada & à St. Domingue; l'Espagnol à Manille, à Madrid, au Mexique, au Pérou & à Buenos Ayres; le Hollandais à l'Amboine, au Cap de Bonne espérance, au Surinam & à Amsterdam, — mais on conçoit d'abord que la conquête & le commerce ont transplanté la civilisation, les loix, les mœurs, les arts & les sciences avec la

(a). Hernando los Rios Coronel, Relación de las islas Malucas. Navarrete Tratados históricos de la Monarquía de China. Gemelli Carreri giro del mundo. Fr. Diego Bergaño Vocabulario de Pampango en Romance. Manila 1733. fol. P. Juan de Nocéda y el P. Pedro de San Lucar Vocabulario de la lengua Tagala. Manila 1754. fol.

(b). Le P. Gobien Histoire des îles Marianes. Paris. 1700. 12^{me}.

avec la Connoissance des langues, dans les parties réunies du 19.
monde ; & qui continuent à les lier, & à les unir à l'Europe. Mais
on ne saurait dire la même chose des peuplades de Malais, répandues
depuis Malacca jusqu'à Waïkoro. Les habitants de cette île n'ont aucune
connoissance des Taïtiens ; eux-ci avant notre arrivée s'ignoraient
qu'il y eût une île nommée Tonga Tabou (Amsterdam), dont les
habitants n'ont pas une idée de la situation, ou des Nations de Hogolou,
de Guaham, de Luçon, de Bornéo & de la presqu'île de Malacca, non-
obstant qu'ils parlent la même langue, & qu'ils sont tous issus d'une
même tige. On n'aurait jamais pu tracer la migration de ces
peuplades, sans avoir fait des observations sur leur langage, & des
comparaisons sur l'harmonie de ces dialectes éloignés. C'est par
ce seul moyen qu'on est venu à bout d'établir un nouveau fait
historique, qui est en même temps un phénomène unique et
saisissant dans l'histoire de l'espèce humaine.

Parmi huit cents ou neuf cents hommes, que nous croyons
être toute la population de l'île de Paques, nous ne pûmes jamais
compter au-delà de cinquante femmes, ce qui donnerait une femme
pour 16 ou 17 hommes. Comme nous avons parcouru une gran-
de partie de l'île, il est presque impossible, qu'en passant par plu-
sieurs de leurs habitations, nous n'ayons vu toutes les femmes
de ces hameaux, comme nous ne manquions pas d'entrer dans
plusieurs de leurs chaumières ; mais nous trouvâmes partout la
même proportion de femmes. C'est un problème très-curieux &
dont il est fort difficile de donner la solution. N'ayant pu conver-
ser assez bien avec ces insulaires sur les causes de la diminution
du nombre de leurs femmes. Mais ayant observé qu'autrefois
toutes les montagnes avaient été cultivées, ce dont nous re-
connûmes les vestiges dans l'alignement des plantations ; et
qu'à présent les insulaires se contentent de défricher les plaines
& les vallées au milieu desquelles il se trouve encore de
grands espaces en friche ; j'en conclus que les habitants
avaient été autrefois en plus grand nombre. Mais comme

la Guerre

la guerre n'a pu être la cause du petit nombre des femmes puisque ce sont les hommes qui y sont exposés au danger, je soupçonnais qu'un désastre universel & imprévu avait pu détruire la plus grande partie des femmes de ces insulaires ce qui est d'autant plus probable, que toute l'île étant le produit d'un volcan je savais que le boucanier Davis l'an 1687. en allant des îles des Galapagos à celles de Juan Fernandez, avait éprouvé en pleine mer un coup très-violent de tremblement de terre, qui avait démolé le Perou & ruiné Callao de fond-en-comble, avant qu'il découvrit la terre qui porte son nom. D'ailleurs, comme j'étais persuadé par les récits des habitants de Taïti, que les îles de la mer du Sud sont très-sujettes à ce fléau terrible, je ne doutai plus, qu'un tremblement de terre n'eut, non seulement dépeuplé cette île, mais aussi qu'on^{ne} dut attribuer à cette cause le petit nombre de femmes. Car, comme ces insulaires ont des souterrains pour demeure, & que leurs femmes occupées de leur domestique, sont attachées à leurs habitations, tandis que les hommes sont employés au dehors, il est très-vraisemblable qu'un de ces grands & terribles phénomènes de la Nature a subitement enterré un grand nombre d'habitants, & sur tout une plus grande proportion de femmes. ~~Cette~~ Cette cause probable du dépeuplement de l'île, qui me parait l'avoir ravagée très-peu de temps avant notre arrivée; puisqu'on distinguoit encore partout les usages du défrichement des terres, qui en moins de dix ans se perdent entièrement; & puisque les hommes n'étaient pas encore réduits au même nombre qu'on nous trouva les femmes, ce qui devrait arriver environ en trente ans.

Mais rien n'annonçait si fortement un temps où l'état de l'île avait été plus heureux, la population plus nombreuse, l'esprit de la nation plus actif, et son génie plus créateur, que les grands monuments sépulcraux que nous vîmes debout en plusieurs endroits de l'île & renversés en d'autres. Les habitants de Taïti & des îles voisines ont la coutume d'exposer
les corps



les corps de leurs morts dans un endroit consacré au rite de leur²¹
 religion, jusqu'à ce qu'il n'en reste d'autre débris que les ossements,
 lesquels sont déposés sur des tas de pierres sans le moindre respect
 pour le défunt. A Taïti pour perpétuer la mémoire des amis
 décédés on érige au même endroit des poutres de bois d'environ 20
 ou 30 pieds de hauteur, qui représentent une file de figures humaines
 de deux sexes grossièrement exécutées et placées l'une sur l'autre,
 chacune n'étant que d'un pied, ou de dix huit pouces. On appelle
 cela un Tikhi. A ce que j'ai pu juger par les récits des sages
 des Taïtiens, ce sont des symboles de cet être en nous, qui voit,
 qui entend, & en un mot, qui forme des idées à l'aide de nos sens,
 & qui selon leur expression singulière, conçoit les paroles du ventre,
 c'est à dire les pensées. Ces figures grossières perpétuent la mé-
 moire des défunts, & sont les monuments de l'amour & de la récon-
 naissance des amis survivans. Les insulaires de Waïpou, dévot
 de rendre le même tribut à la mémoire de leurs chefs & de
 personnes distinguées parmi eux, mais vivant dans un terrain sans
 bois, eurent recours aux pierres & érigèrent sur des bases ou
 murs formés par des grandes pierres de taille, des espèces de
 thermes qui représentent la figure humaine. On leur re-
 marque une tête dure & mal exécutée, couverte d'un grand
 bonnet en forme de cylindre & des oreilles élargies à la mode
 du pays. Au reste ce n'est qu'un bloc de pierre sans figure déter-
 minée, qui laisse distinguer confusément qu'on y a voulu
 former des bras. Ces monuments ont depuis quinze jusqu'à
 vingt sept pieds au plus de hauteur, sur 6 ou 8 de largeur à la
 poitrine. Il y en avoit qui étoient placés sur les bases ou murs
 sus-mentionnés au nombre de quatre ou cinq; d'autres étoient
 isolés & sortaient immédiatement de la terre. Si nous consi-
 dérons ces masses immenses de pierre de 27 pieds de longueur,
 sur huit de largeur, qui vraisemblablement furent tirés des
 carrières que l'on ne trouve que dans les collines, au milieu
 de l'île, où nous observâmes dans notre excursion quelques
 bonnets & quelques statues commencées; & si nous réfléchissons
 quelle

quelle application non interrompue, quelle patience, & quel travail l'exécution la moins finie de ces monuments grossiers doit avoir coûté à des hommes qui n'ayant pas la moindre connaissance du fer, ni d'aucun autre métal avant l'arrivée des Européens, ~~et par~~ n'avaient pas conséquemment que des pierres des coraux, & de grandes bivalves pour donner une forme tant soit peu ressemblante à la figure humaine; cela seul pourra nous donner une idée du dépeuplement actuel de cette Colonie. Si nous ajoutons à ces réflexions les difficultés qui se présentent pour transporter ces pierres énormes à force de bras jusqu'à une petite distance de la mer, éloignée d'une lieue au moins de ces carrières, & les efforts requis pour ériger ces blocs sur des bases, nous conviendrons que la présente population de cette île est bien éloignée de pouvoir entreprendre & exécuter ces ouvrages, dignes des efforts d'une nombreuse troupe, en état de suppléer par les forces individuelles au défaut du mécanisme nécessaire pour mouvoir de pareils colosses.

Ne pouvant considérer ces Statues, sans admirer en même temps les causes qui doivent avoir inspiré à la Nation cet esprit de persévérance dans ce travail pénible, je crus d'abord rencontrer juste en supposant que les principes de religion, qui menent l'esprit de l'homme toujours plus loin que toute autre considération, y pouvoient avoir contribué; Mais je ne saurais néanmoins me résoudre à présent d'attribuer ces travaux à la superstition, les insulaires s'étant efforcés de nous désabuser sur ce point, en nous assurant que ce n'étoient ~~pas~~ des symboles de la divinité, mais des statues érigées à la mémoire de leurs chefs, des héros & des grands hommes de la nation. Quelles forces doit avoir l'idée, des bienfaits de ces grands hommes envers leur peuple? Il semble que ces bienfaits aient été gravés avec des caractères indélébiles dans leurs cœurs. Ces bienfaits toujours présents à leur mémoire leur inspiroient une noble ardeur pour perpétuer la mémoire chérie de leurs pères par des ouvrages qui surpassaient

surpassaient presque leurs forces; ce sentiment les supportoit²³ dans l'exécution pénible & onéreuse de leur plan, le arinoit dans la formation, le transport & l'érection de la statue, qui portoit toujours le nom favori du Chef ou du héros, qui avoit été grand par ses bienfaits envers ses compatriotes, et leur en retraire la mémoire. On nous répétoit avec une espèce d'enthousiasme les noms d'Obina, de Morakina, d'Omariva, de Quiperéa, de Moué & de Mangalota, en nous montrant en même temps le monument dédié à leurs mémoires. Qu'il me soit permis ici de porter ma vue sur les monuments des nations civilisées, sur les motifs souvent ignobles de leurs plus grands travaux. Rome se déshonora par les statues qui représentoient les Caligula les Claude, les Néron, mais ce qu'elle avoit exigé de leur vivant par pure grimace, elle abatit à leur mort. Les insulaires de Waïhou n'honorent leurs grands hommes, qu'après leur mort, quand leur autorité ne peut plus influencer sur l'esprit de leurs contemporains. C'est après la mort, que l'on apprécie avec la plus grande équité le mérite des hommes.

En comparant ces grands & nobles monuments de Waïhou à ces poutres pesantes & mal sculptées que nous trouvâmes à Taïti, il me parait que ce seroit opposer l'ouvrage des hommes fait, aux faibles imitations des enfans. Outre ces grandes statues de pierre nous trouvâmes parmi ces bons insulaires de petites figures de bois représentant des hommes, d'autres des femmes, d'autres seulement des parties du corps humain, telles qu'une main, &c. ou même des figures grotesques imitées de la figure humaine & finissant par quelque ornement; mais ce qui est plus étonnant, il y avoit tant de vérité, de goût & d'élégance dans ces bagatelles, que je fus étonné que les arts eussent fait de si grands progrès dans un pays si rude & si stérile, sans instrumens, sans métaux, dans une nation si peu cultivée & qui à peine pouvoit se garantir contre les ardeurs d'un soleil brûlant, & recueillir de quoi se nourrir après la culture la plus pénible & la plus laborieuse. Cette réflexion,

réflexion me conduisit à une autre, plus intéressante. Je repassai dans ma mémoire tous les pays où les beaux arts avoient été cultivés avec quelque succès depuis leur origine. La haute Egypte, l'Attique & l'Italie, le berceau des arts, se présentèrent d'abord à mon esprit. Tous ces pays sont secs & montagneux, mais situés sous un climat tempéré & heureux. La basse Egypte moins favorablement située, ne ^{les arts} reçut que très tard, & à peine y trouve-t-on aujourd'hui des restes des monuments les plus modernes; tandis que ceux de la Thébaine, des lieux les plus reculés, après avoir bravé les siècles, la fureur hostile des Empereurs Romains & la barbarie des Saracins, s'y conservent et s'y voyent encore. La Béotie riche & fertile sous un climat humide, & entourée de marécages & de lieux fangeux n'a jamais été favorisée par les Artistes. Les tourberies & les marécages de la Hollande n'ont jamais nourri un grand Artiste, & les efforts du génie des habitants n'ont pu les élever au-delà des jouissances des paysans, des nœces de village, de leurs paignes, ou de portraits. Il semble que les climats secs et élevés sous un climat tempéré communiquent au Corps humain un ton de musculature plus ardent et plus courageux, qui influence sur leur génie & les rend plus fiers; Comme au contraire les pays bas & marécageux, sous un climat humide & couvert de brouillards ne nourrissent que des corps mous, relâchés, dont l'influence sur l'esprit diminue l'attachement proportionné à l'invention, la disposition et l'exécution de grandes idées.

Qu'il me soit permis d'ajouter encore une réflexion sur ce sujet. En examinant attentivement ces Statues gigantesques, les grands & majestueux monuments des Egyptiens se présentent naturellement à mon imagination; et il me paraît surprenant que parmi les restes des statues de l'ancienne Thébaine il y en ait qui ressemblent par le goût à celles de Marathon. On reconnoît dans ces statues le style & l'air Egyptien, on les voit souvent comme celles d'Egypte, couvertes d'un grand bonnet; on n'y retrouve que les

que les indications des bras; & les parties inférieure se ressemblent ²³
 d'avantage encore de la simplicité & du peu d'avancement des
 arts. Mais il me semble que les hommes sont les mêmes par-
 tout dans les mêmes circonstances, la marche de l'esprit hu-
 main étant aussi presque égale dans tous les climats qui se
 ressemblent. ^{D'un côté} L'imitation est naturelle à l'homme, ^{de l'autre} l'amour
 & la reconnaissance ont de tout temps inspiré le désir de per-
 pétuer la mémoire des hommes respectés & des Bienfaiteurs
 de l'espèce humaine. Il étoit donc naturel de tâcher d'expri-
 mer quelque ressemblance de ces personnages chéris. Voilà
 la véritable origine de l'art, réduite à un principe universel
 & naturel, ennoblie jusque par les sauvages, & rendue res-
 pectable & sacrée par leurs grossières productions. L'Europe
 plus civilisée, plus éclairée, mais aussi plus dégénérée par
 l'énormité des crimes qui s'y commettent, & la noirceur des
 forfaits de ses habitants, nourrit tous les arts & les a perfec-
 tionnés dans plusieurs endroits. Mais qu'il est rare d'y
 voir les Grands s'occuper de l'amour des peuples par la
 justice, la tolérance & les bienfaits! Trop souvent ils s'assurent
 par force de ces récompenses, que le seul mérite & la seule vertu
 arrachent au respect & à la reconnaissance; ils s'élèvent des
 témoignages factices d'une grandeur imaginaire & tâchent de
 s'immortaliser eux-mêmes par des monuments multipliés à
 l'infini, malgré les affections alienées des sujets! Heureux, à
 travers les victimes d'orgueil, d'ostentation réelle, & de bienveil-
 lance prétendue, les mortels favorisés du ciel, qui voient la
 justice administrée parmi eux avec équité, les ministres
 de la Religion subordonnés à des lois sages, qui permettent
 à chaque individu d'adorer l'Eternel, selon ses principes, &
 sans contrainte, en vivant paisiblement sous la conduite
 d'un Prince qui marque chaque jour de sa vie par de nou-
 velles largesses, des bienfaits continuels envers l'humanité
 & des émanations de la bonté céleste. Chaque citoyen de
 ce

26.

ce peuple heureux érige un monument impérissable à l'épreuve du temps & des injures, dans son propre cœur! C'est là qu'on trouvera le Roi philosophe qui n'a fait des conquêtes que pour faire des heureux & devenir le père des peuples que la providence a confiés à ses soins. C'est là que d'âge en âge le père transmettra à son fils le souvenir des actions glorieuses qui ont honoré le siècle dans lequel nous vivons. Je n'ai pas besoin de nommer ce peuple & ce pays fortuné par l'existence de son monarque. Les nations voisines, ainsi que les plus reculées reconnoîtront sans peine dans ce tableau le Royaume de Prusse, qui s'est signalé par son zèle, son courage, un attachement inviolable & l'amour le plus respectueux et le plus tendre pour l'immortel monarque à qui toute la terre a donné le nom de Grand Frédéric!

Table harmonique des Langues de la mer du Sud.

	De Waïhou ou I. de Pâques.	De Taïti.	Des Isles nommées Marqueses.	Des Isles Améicales.	De la Nouvelle Zélande.	Des Tagales.	Des Pampangos.	Des Malais.
Les nombres.	1. ko-tahai	a-tahai	bo-dahai	a-tahai	tahai	isa	isa; metong.	Sa.
	2. roua	e-roua	bo-roua	loua	roua	dalava, dalova	ad-dua	doua.
	3. torou	e-torou	bo-dorou	torou	torou	tallo, yto	at-lo	tiga.
	4. hea	a-hea	bo-ha	t-fa	t-fa	apat	apat	apat.
	5. rima	e-rima	bo-hima	nima	rima	lima	lima	lima.
	6. hono	e-honnou	bo-na	vano	honnou	anin	anam	nam; - a-nam.
	7. hiddou	e-hiddou	bo-hiddou	fidda	widdou	pito	pitou	touyou.
	8. varrou	e-warrou	bo-wahou	varou	warrou	valo	valo	delapan.
	9. hiva	e-hiva	bo-hiva	hiva	hiva	liyam	liam	Sambelan.
	10. ana-hourou	a-hourou	bo-nahou	ongou-fourou	anga-hourou	pola, pobo	apalo	lipoulou.
L'Arum esculentum tarro	tarro	tarro		tallo	tallo	tarac	longouei	tallaw. (à Java)
Ami	hia	hoa, tayo		whoa	hoa	tiap, tagoyo	lugud, dugo	Sobat, toulan.
Bananes douces.	maïga	maïya	Maïya	foutchi				pisang.
Bananes sauvages	foulti	fehhi						oubi-ketihil.
Potatoes douces	goumarra	goumarro			goumalla			yangout.
Barbe	oumi	oumi	oumi	oumimia	goumi	goumi, baba	goumi; baba	minnoum.
Boire	hinou	ainou	ainou	ainou	ainou	ynom	inoum	moulout
Bouche	outou	outou	outou	motou	outou	bounga	bounganga; asbo	lingan; tangan.
Bras. (main).	rima	rima	hima	nirra	ringa	camas	camavo	praa.
Canot (barque)	wagga	waha	whaha	wagga	to lwagga	berai	pangga, lundai	mya.
Chef.	hariki	e-rih	a-ka-ai	hariki		hari	ari	rambout.
Cheveux		a-ra-ourou	ou-who	lo-ourou	hourou	bhoc	bouac, cava	andging.
Chien	ouci	ouci		gh-ouci	gh-ouci	dapoura	dapour	babi, bobi.
Cochon	boua	boua	bouaha	bouacca		babbi	babi; bobi	nior.
Cocos	nia	nia	nou	nou		niog, niyog	ungot	ayer.
Eau	evai	evai	evai	evai	evai	tutiz	laboug, danum	soecoun.
Fruit de pain	ourou	ourou	ourou, madi-y	mai-y				parampouang.
Femme	wahéine	ouahéine	ouahéine	fehéine	wahéine	babaye	batai	besarr.
Grand	a-tahai, nout	a-tahai	aratai	aratai	aratai; noui	daguila	dagul	baliong, capac.
Hache	tahi	tahi	tahi	loghi	loghi	davas; pan-davas	davas	Orang; manousia
Homme	papa	tahata	titi		tangata	tavo	tavo	
Ignames	ouhi	ouwhi		oufi		obi	oubi	
Lune	maramara	marama		marama	marama			boulan.
Maison	te-harri	t-wharri	te-wharri	e-farri	te-farri	bahay	balay	rouma.
Manger	magho	ai	maa (des vivres)	e-kai	ekai	caïn	ican	macan.
Mes	tai	tai		tai		daggat, laot	dayat; (laout)	laout.
Mort; mourir; (tué)	matte	matte		matte	moanra	ca-matayan; patai	matat	matte; patai; ca-matayan.
Né	i-you	ehou	ei-you	ihou	matte	ilong	arung	idong.
Oeil	matia	matia	matia	matia	chou	matia	matia	matia.
Oreille	tarria	tarria	poninohé	taranga	matia	talanga	talanga	talangan.
Petit	iti	iti	iti	iti	iti	intak, lati	intak, lati	ketihil.
Pied	awai	awai	awai	awai	awai	bits	bits	catki.
Poisson	ika	ika	ika	ika	ika	araa	araa	ikan.
Soleil	e-ra	e-ra	e-ra	e-ra	hera	lupa	lupa	matahari.
Terre	kennoua	whennoua	whennoua	whennoua	whennoua	olo	olo	capala.
Feu	e-oupo	e-oupo	oupo	oupo	oupo			



